



Unis comme au front  
**UNION NATIONALE DES COMBATTANTS  
FÉDÉRATION DU BAS-RHIN**

Affiliée à la Fédération U.N.C. - Reconnue d'utilité publique par décret du 20 mai 1920  
Casernes Turenne - 42 rue Lauth - 67000 Strasbourg  
Téléphone - Fax 03 88 66 06 45    [✉ : uncfede67@gmail.com](mailto:uncfede67@gmail.com)



# FÉDÉRATION UNC DU BAS-RHIN

## Témoignages AFN : « *Il fallait oser.....* »

Initié en 2018 par l'ONAC-VG 67, Jean **Pilléri**, directeur départemental et Perrine **Lethenet**, coordonnatrice de la mémoire ont fait appel au Monde Combattant du Bas-Rhin afin que des acteurs et des témoins de la Guerre d'Algérie puissent exposer leur vécu personnel auprès des élèves de 1<sup>ère</sup> et de Terminale des lycées ayant inscrit cette période de l'histoire à leur programme.

Directement issu de la transmission de la mémoire et particulièrement intéressé, Henri **Meichel**, président de l'Union Nationale des Combattants Fédération 67 a répondu favorablement. Il a proposé des représentants dans les différentes catégories de témoignages recherchés. L'acteur et le témoin de la période considérée 1954-1962 retenus par l'ONAC-VG 67 ont été Michel **Pons**, président de l'UNC Strasbourg, appelé du contingent, né et vivant en Algérie et Guy **Pertusa**, Vice-président UNC Fédération 67, civil, né et vivant en Algérie. Par ailleurs, Hocine **Bouares**, président de l'ANFRONA, représentant national des Harkis, harki, né et vivant en Algérie, Joseph **Sellam**, représentant du consistoire israélite de Strasbourg, civil, né et vivant en Algérie ont été retenus comme acteur et témoin par l'ONAC-VG 67 pour la même période. Arezki **Belmokhtar** déjà témoin par le passé de l'ONAC-VG, est venu de Marseille ; il est né en Algérie et membre du FLN.

Rendez-vous ont été pris le 31 janvier 2019 aux lycées « Marguerite **Yourcenar** » d'Erstein et « **Montaigne** » de Mulhouse où des dizaines d'élèves de 1<sup>ère</sup>, de

Terminale entourés de leurs professeurs d'histoire attendaient les narrateurs et les promoteurs des séances conduits par Abderahmen **Moumen**, historien, coordonnateur national de la mémoire. Dans un climat relationnel serein dépassant le clivage généralement perçu de cette époque commune qui n'en finit plus de soulever autant de polémiques, qu'il y a d'avis spécifiques sur la question. Très vite, les intervenants ont pris la mesure et ont spontanément raconté « leur » Guerre d'Algérie, leur vision personnelle et édulcorée. Pour certains, ils ont « puisés » dans leur mémoire les faits significatifs de cette Guerre qui tend à devenir méconnue, voire oubliée, sur fond de politique qui divisent encore, plus d'un demi-siècle après. Bien évidemment, ils n'ont pas cherché à réécrire l'histoire, mais à raconter leur vécu dans un temps imparti inégalement partagé. Selon eux, ils vivaient majoritairement en harmonie avec toutefois des différences sociales suivant leur implantation citadine ou rurale, au bled comme l'on disait là-bas. Puis les événements sont arrivés et ont vite pris de l'ampleur.



Vu la superficie du territoire 4 fois plus vaste que la France, l'Armée a été appelée en « maintien de l'ordre ». Le cycle attentats-répressions a creusé un fossé entre les communautés, atteignant un paroxysme après les accords d'Evian du 18 mars 1962 censés mettre fin aux hostilités et un retour progressif au calme et a provoqué l'exode massif de la population française vers la métropole où son retour n'était pas préparé.

Chaque fois en fin de séance, le questionnement captivé et pertinent des auditeurs a souligné le plus grand intérêt à compléter leur connaissance de la Guerre d'Algérie autrement que par le programme dispensé, les livres ou Internet. Le but recherché a été d'échanger les points de vue d'une histoire partagée et d'appréhender si le passé peut composer avec le présent et construire l'avenir.

Si la mission semble avoir réussi en rassemblant les acteurs-témoins de la Guerre d'Algérie avec les lycéens actuels, nul ne peut prédire si à l'avenir, ce sera une histoire apaisée. « Il faut du temps au temps » ont répondu tout naturellement les acteurs-témoins.

Ces derniers ont eu l'intime conviction de participer à « leur éclairage » de la Guerre d'Algérie. Certains, plus que d'autres ont dit ce qu'ils n'avaient jamais osé raconter jusqu'à présent. Il est vrai que selon l'âge et les circonstances du vécu au moment des faits peuvent affecter les sentiments. Tout n'a pas été dit, ni écrit dans ces moments privilégiés, mais à ce stade ils se sentent prêts à renouveler l'expérience autant pour d'autres auditoires que pour eux-mêmes, un retour sur leur passé en somme !

**“La responsabilité de chacun implique deux actes : vouloir savoir et oser dire.”** Abbé Pierre.

G.P

